

# BANQUET

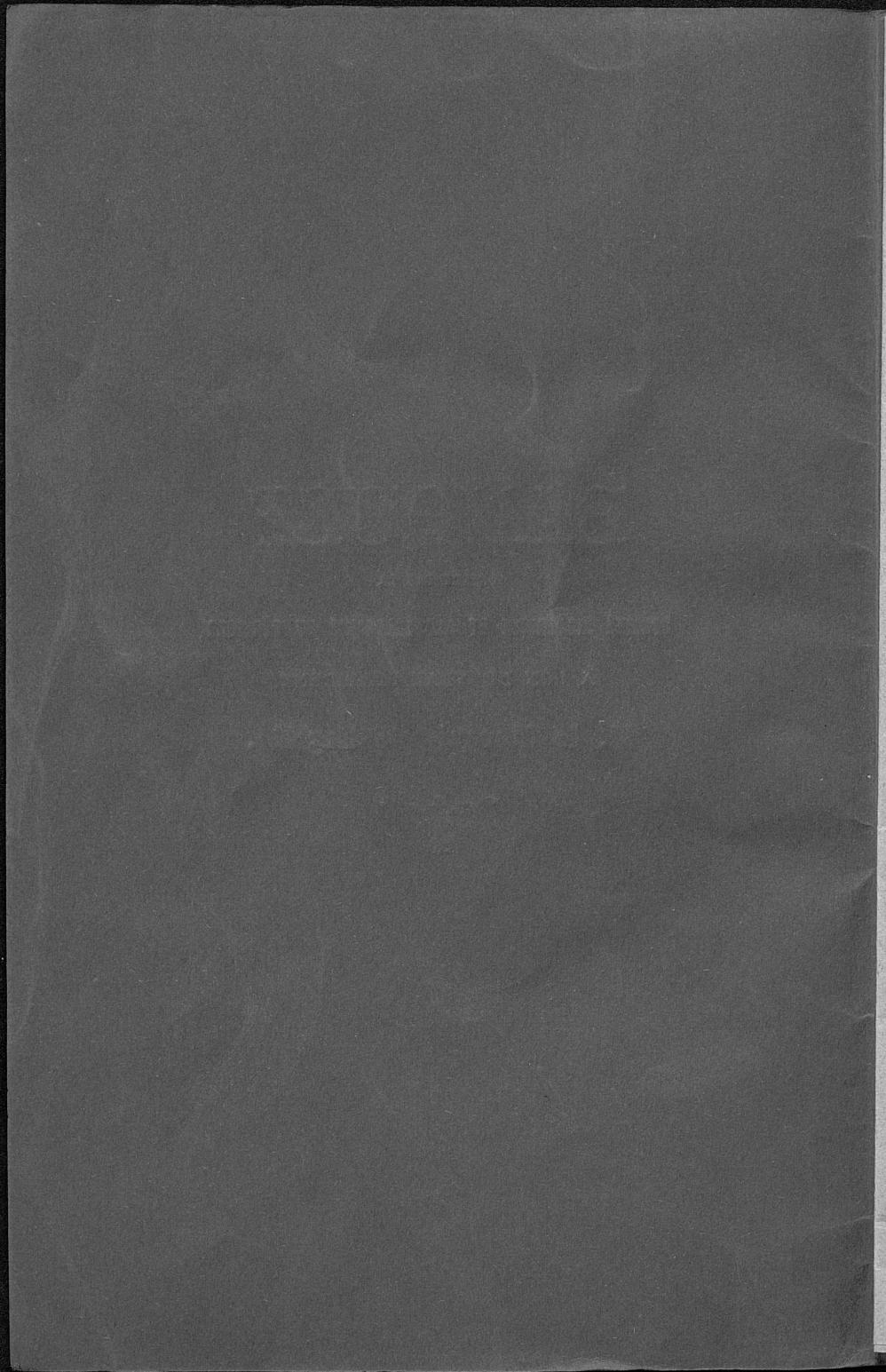
OFFERT PAR LA

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU PÉRIGORD

A SON NOUVEAU PRÉSIDENT

M. le Marquis de Fayolle.





LEGG  
Auguste BOUTAILLS  
1859-1926



## BANQUET

OFFERT PAR LA

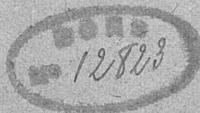
### SOCIÉTÉ HISTORIQUE & ARCHÉOLOGIQUE DU PÉRIGORD

A son nouveau président M. le Marquis de Fayolle



Jeudi soir, 4 décembre 1902, à 7 heures, au grand hôtel du Commerce, la Société historique et archéologique du Périgord a fêté, par un brillant banquet, l'élection récente de M. le marquis de Fayolle comme son président.

Etaient présents, outre ce dernier, MM. Ch. Aublant, Beaudent-Vitel, Fernand de Bellusières, Alexandre de Bosredon, Besse, le chanoine Brugiére, le marquis de Carbonnier-Marzac, l'abbé Chastaing, le marquis de Camond, Dennery, Édouard Descoux-Lagoutte, Délugin, Deschamps, Didon, Dorsène, Doze, Dubet, Dujarric Descombes, le docteur Dumont, Charles Durand, d'Escathia, le docteur Faure, Féaux, Gendraud, Fernand Gille-Lagrange, Gontier du Soulas, Gontier Maine de Biran, le marquis de Gourgue, l'abbé Goyhenèche, le docteur Ladevi-Roche, le marquis de La Garde, Georges Lagrange, Lamothe-Pradelle, Lespinas, Marchadier, docteur Millet-Lacombe, le marquis de Montferrand, Pouyaud, l'abbé Prieur, Ribette, E. Roux, le comte de Royère, Sait-



Martin, Sarlande, Thomasson de Saint-Pierre, le baron de Verneilh-Puyraseau, Vil-lepelet.

S'étaient fait excuser : MM. Archez-Biran, le comte d'Argy, Corneilhan, le marquis de Castelnau-d'Essenault, Delsuc, Durieux, Durand de Ramefort, Duvergier de Hauranne, René Fage, président de la Société historique et archéologique du Limousin, P. Faure, Féray Bugeaud d'Isly, Gros de Béler, Grenier, le colonel baron des Hautchamps, Huet, Lafargue, Gabriel Lafon, Pouyadou-Latour, comte de Lestrade, docteur de Laurière, marquis de Marcillac, baron de Nervaux, le colonel marquis de Malet, Mège Lavignotte, de Monteil, comte Charles de Montferrand, Pasquet, Prat-Dumas, Pécou, de Presles, du Rieu de Meynadié, comte Martial de Roffignac, Ronteix, Rousselet, comte de Saint-Saud, Sarlandie des Rieux, le comte Schoeller.

La carte du menu, dessinée par M. Charles Durand, mérite une mention toute particulière. Elle restera comme un souvenir intéressant de cette soirée.

Pliée en deux feuillets, elle porte sur le premier côté la date du banquet et le sceau de la Société archéologique avec ce titre :

*Banquet offert par la Société historique et archéologique du Périgord à son nouveau président M. le Marquis de Fayolle.*

Au-dessous, le lion lampassé, armé et couronné des armes de Fayolle.

A l'intérieur, sur toute la longueur des feuillets, se dresse dans le haut le château de Fayolle, gracieusement encadré d'une

branche de gui, au bas de laquelle est suspendu le *chaleyn*, la modeste lampe du travailleur, emblème de la Société.

La première lettre du mot « Menu » est la reproduction fidèle d'une M, tirée d'un livre d'heures du diocèse de Paris (xv<sup>e</sup> siècle) que possède la bibliothèque de Périgueux.

Voici la liste des mets habilement préparés par le Grand hôtel du Commerce : chaque arrondissement de la Dordogne y a fourni, comme on va le voir, ses produits culinaires les plus appréciés :

POTAGE

Consommé au Tapioca

Hors-d'œuvre variés

POISSON

Soles à la Courtois

ENTRÉES

Foie de Canard à la Périgueux  
Civet de Lièvre du Nontronnais  
Filet de Bœuf à la Bergeracoise

RÔTI

Dinde truffée de Sarlat

LÉGUME

Oranges à la Ribérac

Salade

ENTREMETS

Royal-Pudding au Rhum  
Bombe Glacée  
Desserts

—  
VINS

Château Clos d'Estournel 1892  
Champagne

Dans l'exécution de ce menu, M. Didon s'est montré, ainsi que les convives lui en ont

fait le compliment, un digne successeur du célèbre cuisinier périgourdin du XVIII<sup>e</sup> siècle, Courtois, dont le nom est heureusement rappelé ci-dessus.

Au champagne, M. Gentier de Biran, vice-président de la Société pour l'arrondissement de Bergerac, s'est levé et a prononcé les paroles suivantes :

Monsieur le Président,

En me désignant pour vous souhaiter ici la bienvenue, le bureau de la Société historique et archéologique du Périgord m'a fait un honneur auquel je suis particulièrement sensible, et dont je tiens à le remercier tout d'abord. Cet honneur revenait à d'autres, assurément plus autorisés que moi. Si j'ai consenti néanmoins à prendre aujourd'hui la parole, c'est parce que, le jour même de votre élection, j'avais manifesté la pensée, bien simple et bien naturelle, de fêter cet événement par un banquet, et de resserrer ainsi, dans une réunion plus intime que nos séances ordinaires, les liens de bonne confraternité qui nous unissent tous.

Quand la mort nous eut enlevé celui qui marchait si dignement à notre tête, le regretté M. de Roumejoux, cette perte nous causa de vifs regrets, dont vous fûtes l'interprète ému.

Qui allions-nous porter à la présidence ? La réponse ne se fit pas attendre : elle fut unanime. Vous étiez (c'est le cas de le dire) l'homme de la situation : aussi toute compétition s'effaça-t-elle devant vous, même la plus légitime et la plus respectable.

C'est que vous n'êtes pas seulement, comme on l'écrivait récemment dans une *Revue périgourdine*, « un archéologue érudit, un critique avisé, un écrivain delicat. » Vous n'êtes pas seulement un connaisseur émérite, dont le goût précoce s'est développé et affiné par la fréquentation des chefs-d'œuvre de l'art. Vous avez plus encore, à notre point

de vue ; et votre modestie me permettra de le proclamer. Vous savez, et fort heureusement vous pouvez vous dévouer à une œuvre, y consacrer votre intelligence, votre activité et votre temps.

N'en donnez-vous pas une preuve quotidienne en employant tous vos instants à l'organisation de ce beau Musée du Périgord, dont vous êtes le conservateur ? Il serait, d'ailleurs, injuste de ne pas rappeler les noms des vaillants collaborateurs qui vous ont aidé à mener à bien cette œuvre capitale : M. Féaux, conservateur adjoint, pour la disposition de nos très riches collections préhistoriques, M. Charles Durand pour la géologie, M. Lespinas pour les médailles.

Les qualités précieuses dont je parlais tout à l'heure, vous les mettrez sans réserve, nous n'en doutons pas, au service de notre société ; et vous continuerez noblement la lignée des Galy, des Hardy et des Roumieux.

Pour remplir votre tâche, vous pouvez compter sur le concours empressé de tous vos collègues. Vous l'avez dit, M. le Président, en inaugurant vos nouvelles fonctions, le rôle du président a sans doute son importance ; mais ce rôle n'est point celui d'une direction. C'est à la Société elle-même qu'il appartient de produire son effort, de se tracer sa voie. Que chacun apporte donc son contingent à l'œuvre commune ; que les initiatives se déplient, que les recherches se multiplient.

Certes, messieurs, notre Société a fait beaucoup depuis vingt-neuf ans qu'elle existe ; et bien longue serait la liste des travaux remarquables et originaux qu'elle a publiés dans son *Bulletin*. Mais, ne l'oublions pas, la mine n'est pas épuisée : elle recèle encore de riches filons ; et elle réserve d'agréables surprises aux travailleurs qui, le flambeau de la science à la main, auront le courage de descendre dans ses galeries souterraines.

D'ailleurs, le champ de l'histoire est vaste : il n'embrasse pas uniquement les faits politiques et militaires, mais les moeurs, les coutumes, les arts,

la religion, la langue et la littérature d'un pays. C'est l'âme même d'un peuple qu'on retrouve et qu'on fait vibrer.

Et quoi de plus attachant, quand on retrace les actions de ses propres ancêtres, et quand on a, comme les Périgourdins, des traditions si belles et si chevaleresques à perpétuer par le burin de l'histoire ?

Le caractère généreux de notre race, vous le retrouvez partout dans nos annales, depuis le grand troubadour Bertrand de Born, qui pleurait, en vers d'une touchante beauté, la mort de son protecteur et de son ami, le jeune roi d'Angleterre, jusqu'à Daumesnil ce général sans peur et sans reproche, qui ne capitula pas devant l'ennemi, ni devant l'émeute.

Ne nous lassons pas de le répéter, Messieurs : le patriotisme local confirme l'autre en le complétant ; et l'on aime d'autant mieux la grande patrie qu'on est plus attaché à sa province et à son clocher.

Que l'amour du pays natal, de cette terre qu'un poète patriote a appelée avec raison *le sol sacré*, que cet amour continue donc à inspirer nos recherches.

Du reste, avec la collaboration incessante d'un président animé de ces sentiments, notre Société ne pourra qu'élargir encore le cercle de ses travaux et accentuer sa marche vers le progrès. Pour cela, nous faisons appel avec confiance au dévouement de chacun, et, en particulier, à celui de nos jeunes collègues, qui ont déjà donné plus d'une preuve de sagacité et de talent, et qui sont l'espérance de l'avenir.

Messieurs et chers collègues, j'ai l'honneur de porter la santé de notre distingué président, M. le marquis de Fayolle. Je bois aussi à la prospérité de la Société historique et archéologique du Périgord.

M. le marquis de Fayolle a répondu en ces termes :

Mes chers collègues,

Le témoignage d'affectionnée sympathie que vous me donnez aujourd'hui est de ceux qui font époque dans la vie d'un homme, et qui sont à la fois un en-

couragement dans une tâche qu'il n'envisage pas sans inquiétude, et une indication dans la voie qui s'ouvre devant lui. J'en suis profondément touché et je vous en exprime ma gratitude. Après m'avoir fait le grand honneur de m'appeler à succéder à un ami qui a laissé parmi nous un vide profond et qui restera un modèle par sa droiture, sa science archéologique, son zèle pour tout ce qui intéressait notre Société et notre pays, il me semble, vous voyant si nombreux réunis de toutes les parties du Périgord autour de cette table, que vous avez voulu mieux encore que par un vote resserrer les liens de bonne confraternité qui nous unissent tous et m'assurer le cordial appui de votre savoir et de votre influence pour maintenir ensemble l'œuvre commune, étendre son action et affirmer l'utilité de son rôle.

Il y a vingt-neuf ans, quelques érudits, épris du passé de notre pays, firent appel à tous ceux qu'attirait l'étude de ses monuments et de son histoire : la Société historique et archéologique du Périgord sortit de leur réunion. L'un de vos vice-présidents, M. Dujarric Descombes dont l'activité, le zèle et les travaux sont de ceux qui honorent le plus notre compagnie, reste aujourd'hui seul survivant des premiers fondateurs ; mais, Dieu merci, si des vides cruels ont éclairci leurs rangs, si les de Gourgue, Verneuil, Froidfond et tant d'autres chers à notre mémoire ont disparu, je salue ici encore nombreux et je remercie ceux des initiateurs de la première heure qui ont bien voulu, comme aux origines de la Société, nous apporter par leur présence la meilleure preuve de leur amitié et le témoignage de la durée de leur œuvre.

La Société, dès son début, fut accueillie avec une faveur qui montra qu'elle répondait à un besoin réel en fournissant aux travailleurs un centre et un organe. Il faut le dire, les circonstances l'avaient bien servie en lui donnant pour président un homme qui en fut un véritable apôtre. — Nul mieux que le docteur Galy ne savait intéresser un auditoire aux questions les plus ardues, nul ne pouvait

parler avec une véritable éloquence sur les sujets les plus divers ; aucun ne lui était étranger, et sur beaucoup son érudition était remarquable ; mais il possédait en outre une précieuse qualité, celle de faire valoir ses jeunes confrères, de discerner leurs goûts, de les encourager, il leur confiait certains travaux, leur indiquait l'article à faire, et petit à petit, en donnant à nos séances un attrait toujours renouvelé, il formait autour de lui un groupe fidèle d'archéologues et de travailleurs.

Savant modeste, cachant sous les dehors les plus simples et les manières les plus affables, une haute intelligence et une érudition profonde, son successeur M. Hardy, quoique originaire d'une province éloignée, n'ignorait rien de notre pays. Il avait, en outre d'un charme naturel qui attirait vers lui, le don d'intéresser, par la précision et la forme impeccable de ses communications, aux trouvailles que son flair d'archéologue et son attention aux moindres événements lui permettaient d'apporter presqu'à chacune de nos réunions.

La perte de M. de Roumefoux est trop récente, son souvenir trop présent à toutes les pensées pour que j'aie à l'évoquer ici.

Tels sont, Messieurs, les hommes qui ont formé notre Société et que vous m'avez appelé à continuer. Tâche difficile et qu'avec votre collaboration seule je puis tenir d'entreprendre. Mais, n'est-ce pas, votre présence ici m'en est le garant.

Aujourd'hui, par son *Bulletin*, la Société pénètre dans tous les coins du Périgord, et son influence y est indéniable. Tandis que les procès-verbaux de nos séances, chefs-d'œuvre d'exactitude et de régularité, en rendent la physionomie et en conservent les travaux, le recueil de ses planches, dues en grand nombre au crayon d'un artiste aussi aimable qu'habile, dont bientôt nous inaugurerons le buste, forme une galerie inappréciable de nos monuments et de nos illustrations. Les mémoires les plus divers éclairent les problèmes de notre histoire locale, nous initient par des détails inédits aux coutumes et aux mœurs d'autres âges et nous

apprennent à mieux connaître et à mieux aimer la terre de cette petite patrie qui a vu naître une si admirable floraison d'édifices religieux, d'un style propre à notre région, où s'abritèrent les joies et les douleurs de nos pères, de donjons et de castels dressés dans les sites les plus pittoresques, témoins des luttes de nos ancêtres, et de leur triomphe sur l'envahisseur, de villes et de bourgades fières de leurs priviléges et prêtes à défendre contre tous, leurs droits et leurs libertés.

La Société historique et archéologique a donné à nos compatriotes le goût des choses du passé, elle leur a appris à apprécier et à respecter les vieilles chartes et les ruines, qui jadis n'intéressaient que quelques antiquaires que l'on était volontiers disposé à traiter de maniaques innocents.

Aujourd'hui on ne rit plus des archéologues, et l'histoire ne se contente plus de belles phrases ou de lieux communs, et il est facile cependant de s'apercevoir par la mode qui pousse chacun vers les choses anciennes qu'il est plus aisé d'en parler que de s'y connaître. Là ne s'est pas bornée l'action bienfaisante de notre société : à son influence sont dus en grande partie les accroissements et la transformation du musée du Périgord. Si le *Bulletin* parle le langage de la science, le musée offre aux yeux l'objet lui-même et le sauve de la destruction. L'un complète l'autre ; aussi, par une coïncidence que vous avez voulu rendre complète, les conservateurs du Musée ont-ils été en même temps les Présidents de la société, et c'est avec reconnaissance que je cite les noms de nos confrères qui, avec la bonne grâce la plus absolue, nous ont apporté pour l'organisation de ses collections le concours précieux de leur science et de leur dévouement.

Le conservateur de nos collections préhistoriques, M. Féaux, pour lequel cette science n'a plus de mystères, a organisé nos très riches séries avec une méthode et un goût qui en facilitent l'étude et en doublent la valeur. M. Charles Durand, qui a publié sur les terrains du Périgord des tra-

vaux si estimés, bravant la fatigue d'établir l'ordre dans le désordre produit par tant de déménagements successifs, a classé avec la plus parfaite complaisance les échantillons si nombreux des fossiles et des minéraux, et a complété l'œuvre d'un autre de nos frères, M. Bleynie, qui avait déjà organisé nos brillantes vitrines de conchyliologie, et a formé un ensemble d'une valeur scientifique que l'on ne pouvait soupçonner.

Enfin, notre Vice-Président, M. Lespinas, a bien voulu identifier et classer les sceaux, les monnaies et médailles qui, grâce à sa science numismatique, se présentent dans un ordre chronologique qui permet de les étudier et de les consulter avec intérêt et profit. Tels sont les résultats obtenus directement ou indirectement par notre société, et il semble qu'engagée si franchement dans la bonne route il n'y ait qu'à la laisser poursuivre sa marche en avant. Mais si nos *Bulletins* sont une mine des plus riches où presque rien de ce qui touche le Périgord, n'est absent, il ne faut pas penser qu'il ne reste plus rien à faire. Loin de là, aujourd'hui que l'histoire recherche ayant tout la précision et ne néglige aucun détail, et que l'archéologie est devenue presqu'une science exacte, jamais les travailleurs n'ont eu à aborder de sujets plus vastes et plus variés. La preuve se trouve dans nos derniers *Bulletins* où se rencontrent des travaux qui par leur étendue et leur valeur dépassent la plupart de ceux que nous avons déjà publiés.

Aussi souhaitons-nous que l'on ne s'en remette pas seulement au charme de la lecture des procès-verbaux de notre secrétairie général, qui semblent pouvoir dispenser d'assister à nos séances, mais qu'au contraire elles soient plus nombreuses, l'intérêt en sera plus grand, les communications gagneront à être présentées par leurs auteurs, surtout s'il en jaillit une discussion toujours courtoise. Enfin pour quoi ne pas l'avouer, si nos cheveux blanchissent, le zèle chez nous tous ne se refroidit pas, mais nous aimerions à voir, comme du temps de M. Galy, les jeunes s'intéresser davantage à nos travaux, y

prendre part et combler les vides que la mort a ouverts dans nos rangs. Certes il en est, et j'en vois ici, qui sont des fidèles et nous donnent souvent d'intéressants travaux ; mais nous voudrions qu'ils fussent la phalange qui, un jour, doit nous remplacer.

Eh ! il semble que quelques séances ouvertes à tous ceux qui s'intéressent à notre œuvre, quelques conférences sur des sujets d'histoire ou d'archéologie locale ne pourraient qu'intéresser et donner à notre Société une importance éducatrice à laquelle elle ne doit pas rester étrangère et dont elle tirerait honneur et profit.

Mais je m'oublie, et je crains surtout de paraître oublier les remerciements que je dois aux organisateurs de cette fraternelle réunion, après laquelle il me semble qu'un lien de plus se sera formé entre nous ; je les offre bien sincères à MM. de Biran et Dujarric-Descombes, qui en ont assumé l'aimable initiative, et je prie M. Dujarric-Descombes, qui a pris en main l'organisation de ce banquet, qui a tout préparé, ne négligeant aucun détail, veillant à tout, d'être assuré que je lui en suis tout particulièrement reconnaissant, et que je suis certain de n'être démenti par personne en le félicitant sur sa réussite, et d'être l'interprète de tous.

Je tiens à adresser à M. Ch. Durand un remerciement tout spécial pour le charmant menu qu'il a dessiné et qui restera un si aimable souvenir de cette soirée. La lettrine si finement éluminée semble échappée de quelque précieux manuscrit, encadrant la liste originale des mets signés d'un programme si artistique. Merci pour votre délicate attention et re vez mes compliments pour son exécution.

Mon cher vice-président, j'ai gardé, pour terminer, les remerciements que je vous dois pour les trop flatteuses paroles que vous m'avez adressées et dont je suis si confus, que je crains que vous n'ayez pris pour des réalités l'espoir que peut faire naître en vous la communauté des goûts et des sentiments qui dès notre première rencontre

m'a tira vers vous. Héritier d'un des noms qui symbolisent dans notre époque moderne la philosophie spiritualiste, vous êtes à la fois un penseur et un poète. Après avoir servi votre pays dans des situations élevées vous nous revenez dans toute la force de l'âge, dans toute la plénitude des facultés qui vous permettront de réaliser vos goûts préférés et d'étudier cette partie du Périgord d'où votre famille est originaire et où l'estime due à son mérite l'a élevée aux plus hautes charges. Nous nous en félicitons tous, certains de l'avantage que nous tirerons de votre présence plus fréquente parmi nous, et de votre active collaboration ; permettez moi de reporter sur notre chère Société les paroles si aimables que vous m'avez adressées et de lever mon verre à sa prospérité, à vous, à tous ses membres !

A son tour, M. Edouard Decoux-Lagoutte a porté le toast que voici :

Messieurs,

Au milieu d'une assemblée composée tout entière d'amis des belles-lettres, de personnes curieuses des choses de l'esprit et nourries des souvenirs des grands écrivains anciens et modernes, je puis me permettre d'évoquer une partie bien connue de la littérature classique. Dans les tragédies grecques, à côté des principaux personnages qui mènent l'action et sans lesquels la pièce n'existerait pas, on voit apparaître la foule, le peuple, ce qu'on appelle le Chœur. Cette masse impersonnelle assiste aux péripéties du drame, dont elle est quelquefois la victime, mais elle n'est point muette et insensible.

Par la voix d'un des siens, elle vient commenter les événements ; elle approuve ou maudit les protagonistes. Eh bien, si vous le voulez bien, je vais être ici le vieillard du Chœur antique : je vais tra-

duire les sentiments de la foule, c'est-à-dire des simples membres de la Société.

Je ne veux pas féliciter notre cher Président de son élection ; il était tellement indiqué pour ce poste, que son nom est venu sur toutes les lèvres lorsque nous avons eu le profond regret de perdre M. de Roumejoux. L'unanimité qui l'a acclamé était dans tous les esprits et dans tous les coeurs ayant de se traduire par un vote. C'est bien là, et cela tend malheureusement à devenir une exception, « l'homme fait pour la place ». Avec une telle direction, la Société ne peut que marcher à grands pas dans la voie du progrès où elle est engagée depuis le jour où elle a été créée.

Que dirai-je de ses collaborateurs immédiats, de ceux qui composent avec lui notre grand conseil ?

Je ne veux pas les louer devant eux ; leur modestie ne me le permettrait pas. Mais je puis au moins les citer : M. de Bosredon, l'homme considérable à tous égards, qui a toujours été supérieur aux positions qu'il a occupées, quelque importantes qu'elles aient été, dont la modestie égale la science ;

— M. Dujarric-Descombes, dont l'érudition est universelle et qui a traité avec succès toutes les questions historiques qui touchent à notre province ;

— M. de Biran qui porte sans faiblir un grand nom ; — mon vieux compagnon et fidèle ami de jeunesse Lespinas, numismate et bibliophile érudit ; — M. Villepelet, ce travailleur émérite, à l'esprit si ouvert, si cultivé, et qui a toujours l'air de recevoir un service quand on le met à contribution ; — M. le chanoine Brugiére, qui depuis de si longues années accumule des matériaux pour l'histoire de notre province, et qui en a déjà mis en œuvre une partie avec un réel talent ; — M. Durand, dont les trop rares écrits sont marqués au coin d'une science et d'un sens artistique impeccables ; — enfin, l'excellent trésorier M. de Saint-Pierre, qui a toujours su remplir ses fonctions avec autant de zèle que de tact.

Je croirais, messieurs, avoir omis une portion de ma tâche, si je ne changeais maintenant de

rôle. Je fais partie des deux Sociétés historiques de la Corrèze et de celle de Limoges. Je compte un grand nombre d'amis parmi leurs membres, et, notamment, René Fage, le distingué président de la Société archéologique du Limousin, qui n'a pu, ainsi qu'on vient de vous le dire il y a quelques instants, venir ce soir auprès de nous ; je sais l'estime où l'on tient chez nos voisins notre cher Président : aussi, c'est aussi en leurs noms, sachant que je ne serai pas désavoué, que je lui adresse toutes leurs félicitations et que je vous invite à lever ensemble vos verres en lui souhaitant une longue et heureuse présidence.

Au nom du bureau, M. le marquis de Fayolle a remercié M. Decoux-Lagoutte avec beaucoup d'à-propos et d'esprit.

Il a été prononcé par M. le docteur Ladevi-Roche un dernier discours dont nous remercions de ne pouvoir donner que la substance.

Après avoir salué avec joie l'élévation à la présidence du marquis de Fayolle, en qui revivent les mémoires aimées des Galy, des Hardy et des Roumieux, l'orateur a fait la remarque que la grandeur des peuples leur vient, non de leur prospérité matérielle, mais de leurs œuvres intellectuelles. Il a félicité la Société Historique et Archéologique du Périgord de bien servir la patrie en faisant connaître tous les jours de plus en plus l'histoire de notre belle province. Enfin il a terminé en constatant que la grande force des Sociétés Savantes leur vient de leur pleine liberté, de leur pleine indépendance, *du faire par elles mêmes*, et il a exprimé le désir que ce régime de la pleine liberté soit

appliqué en France à toutes les œuvres de la pensée.

Toutes ces allocutions ont été couvertes d'applaudissements.

Il était plus de 11 heures quand chacun s'est retiré emportant de cette soirée une délicieuse et ineffaçable impression.

(Extrait du *Journal de la Dordogne*).





